

presque toujours couronnées de succès. Il passait à juste raison pour être millionnaire.

Bienveillant loyal, généreux, toujours souriant, il ne comptait que des amis.

Auprès de lui, ce matin-là, se tenait Mlle Henriette Heintz, sa belle-soeur, qui se trouvait momentanément en Alsace. De bonnes études lui ayant permis de se consacrer à l'enseignement, Mlle Henriette avait été institutrice dans une famille de Valchamp, où elle avait fait l'éducation de jeunes filles et, lorsque celles-ci avaient été mariées, elle était restée auprès de leur mère qui venait de perdre son mari.

A sa mort, qui survint trois ans plus tard, Mme de Valchamp avait légué à sa chère Henriette un capital de cent mille francs; et ses héritières ayant décidé de garder en indivis le château de Divion, en Eure-et-Loir, avaient prié leur ancienne gouvernante de conserver l'administration et la jouissance de cette terre, sa vie durant.

Mlle Heintz joignait à une instruction très sérieuse un tact parfait, une grande expérience du monde, beaucoup de bon sens et beaucoup d'esprit.

Sa nièce Lucie, qui voltigeait ce jour-là autour d'elle, était, à cette époque, dans tout l'éclat de la jeunesse et de la beauté. Son visage du plus pur ovale était encadré de cheveux blonds bouclés, ses yeux gris-bleu étaient très doux, son teint éclatant, son nez d'un modelé exquis, sa bouche mignonne et riieuse. Tout cela formait l'ensemble le plus harmonieux qu'on pût rêver.

Ce matin-là, la jeune fille était vêtue d'une façon charmante qui faisait encore valoir sa gentillesse. Elle portait un chapeau de paille d'Italie orné d'épis d'or et une robe en soie légère à raies blanches et bleues, dont les manches étaient ouvertes

et flottantes selon la mode de l'année.

Les invités du négociant se trouvèrent bientôt réunis.

C'étaient le notaire Falk et sa jeune femme tout récemment mariés, amis intimes de la maison; la gentille Emma Schmidt, camarade de pension de Lucie, puis le cousin Hantz, escorté de son jeune frère Charly et de sa petite soeur Marie.

Hantz Schwartz était, à l'âge de trente ans, tout à la fois chef de maison et chef de famille. Orphelin de bonne heure, il avait eu à surveiller l'éducation de son frère et de sa soeur et il avait su leur créer un intérieur agréable, tout en faisant prospérer le commerce de déchets de coton dont son père, en mourant, lui avait laissé la direction.

Il était gai, indulgent, serviable et jouissait d'une réelle popularité parmi les jeunes gens de son âge.

Il amenait avec lui deux camarades que M. Werner l'avait chargé d'inviter pour renforcer la jeunesse.

M. Hirtzmann, qui paraissait âgé d'une cinquantaine d'années, était l'associé de M. Werner. Il était veuf et père d'une fille mariée à Paris.

L'autre était le fils unique du chef de la grande banque Fürst, ou Comptoir Munichois, qui était depuis de longues années en relations commerciales avec M. Werner. C'était un jeune homme d'une trentaine d'années, aux cheveux blonds roux, qui portait la moustache et la barbe taillées à l'autrichienne; il était vêtu d'un costume de chasse et coiffé d'un feutre vert clair.

Associé actif de son père, Robert Fürst était venu souvent déjà à Colmar pour y traiter les affaires du Comptoir. Reçu cordialement par M. Werner, qui l'avait connu enfant il n'avait pas manqué d'être vivement impressionné par le charme et la